



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE** Bibliothèque du palais apostolique

Mercredi 13 mai 2020 [\[Multimédia\]](#)

Catéchèse - 2. *La prière du chrétien*

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous accomplissons aujourd'hui le deuxième pas sur le chemin de catéchèse sur la prière, [commencé la semaine dernière](#).

La prière appartient à tous: aux hommes de chaque religion, et probablement aussi à ceux qui n'en professent aucune. La prière naît dans le secret de nous-mêmes, dans ce lieu intérieur que les autorités spirituelles appellent souvent le «cœur» (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2562-2563). Ce qui prie en nous n'est donc pas quelque chose de périphérique, ce n'est pas l'une de nos facultés secondaires et marginales, mais c'est le mystère le plus intime de nous-mêmes. C'est ce mystère qui prie. Les émotions prient, mais on ne peut pas dire que la prière soit seulement une émotion. L'intelligence prie, mais prier n'est pas seulement un acte intellectuel. Le corps prie, mais on peut parler avec Dieu également en étant affecté par l'invalidité la plus grave. C'est donc tout l'homme qui prie, si son «cœur» prie.

La prière est un élan, c'est une invocation qui va au-delà de nous-mêmes: quelque chose qui naît au plus profond de notre personne et qui sort de nous-mêmes, parce qu'il ressent la nostalgie d'une rencontre. Cette nostalgie qui est plus qu'un besoin, plus qu'une nécessité: c'est un chemin. La prière est la voix d'un «moi» qui vacille, qui avance à tâtons, à la recherche d'un «Toi». La rencontre entre le «moi» et le «Toi» ne peut pas se faire avec des calculatrices: c'est une rencontre humaine et très souvent on avance à tâtons pour trouver le «Toi» que mon «moi» est en train de chercher.

La prière du chrétien naît en revanche d'une révélation: le «Toi» n'est pas resté enveloppé dans le mystère, mais il est entré en relation avec nous. Le christianisme est la religion qui célèbre sans cesse la «manifestation» de Dieu, c'est-à-dire son épiphanie. Les premières fêtes de l'année

liturgique sont la célébration de ce Dieu qui ne reste pas caché, mais qui offre son amitié aux hommes. Dieu révèle sa gloire dans la pauvreté de Bethléem, dans la contemplation des Rois Mages, dans le baptême dans le Jourdain, dans le prodige des noces de Cana. L'Évangile de Jean conclut par une affirmation synthétique le grand hymne du Prologue: «Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (1, 18). C'est Jésus qui nous a révélé Dieu.

La prière du chrétien entre en relation avec le Dieu au visage très tendre, qui ne veut faire ressentir aucune peur aux hommes. C'est la première caractéristique de la prière chrétienne. Si les hommes étaient depuis toujours habitués à s'approcher de Dieu un peu intimidés, un peu effrayés par ce mystère fascinant et terrible, s'ils s'étaient habitués à le vénérer avec une attitude servile, semblable à celle d'un sujet qui ne veut pas manquer de respect à son seigneur, les chrétiens s'adressent en revanche à Lui en osant l'appeler d'une manière confidentielle par le nom de «Père». Jésus utilise même l'autre mot: «papa».

Le christianisme a banni du lien avec Dieu tout rapport «féodal». Dans le patrimoine de notre foi ne sont pas présentes des expressions comme «assujettissement», «esclavage» ou «vassalité»; mais des termes comme «alliance», «amitié», «promesse», «communion», «proximité». Dans son long discours d'adieu aux disciples, Jésus dit cela: «Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et portiez de fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera» (Jn 15, 15-16). Mais il s'agit d'un chèque en blanc: «Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je vous l'accorde»!

Dieu est l'ami, l'allié, l'époux. Dans la prière on peut établir un rapport de confiance avec Lui, au point que dans le «Notre Père» Jésus nous a enseigné à lui adresser une série de demandes. Nous pouvons tout demander à Dieu, tout; tout expliquer, tout raconter. Peu importe si, dans la relation avec Dieu, nous nous sentons en faute: nous ne sommes pas de bons amis, nous ne sommes pas des enfants reconnaissants, nous ne sommes pas des époux fidèles. Il continue à nous aimer. C'est ce que Jésus démontre définitivement lors de la Dernière Cène, quand il dit: «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versé pour vous» (Lc 22, 20). Dans ce geste, Jésus anticipe au Cénacle le mystère de la Croix. Dieu est un allié fidèle: si les hommes cessent d'aimer, Lui continue cependant à aimer, même si l'amour le conduit au Calvaire. Dieu est toujours près de la porte de notre cœur et il attend que nous lui ouvrons. Et parfois, il frappe à notre cœur, mais il n'est pas envahissant: il attend. La patience de Dieu avec nous est la patience d'un père, de quelqu'un qui nous aime beaucoup. Je dirais que c'est à la fois la patience d'un père et d'une mère. Toujours proche de notre cœur, et quand il frappe, il le fait avec tendresse et avec beaucoup d'amour.

Essayons tous de prier ainsi, en entrant dans le mystère de l'Alliance. De nous mettre dans la

prière entre les bras miséricordieux de Dieu, à nous sentir enveloppés par ce mystère de bonheur qu'est la vie trinitaire, à nous sentir comme des invités qui ne méritaient pas tant d'honneur. Et à répéter à Dieu, dans l'étonnement de la prière: est-il possible que tu ne connaisses que l'amour? Il ne connaît pas la haine. Il est haï, mais il ne connaît pas la haine. Il connaît seulement l'amour. Voilà quel est le Dieu que nous prions. C'est le cœur incandescent de toute prière chrétienne. Le Dieu d'amour, notre Père qui nous attend et nous accompagne.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Lorsque nous prions, efforçons-nous de nous adresser à Dieu avec confiance, comme un enfant s'adresse à son Père, chassant toute peur et toute distance. Il est toujours proche de nous, nous pouvons tout lui dire et tout lui demander.

Que Dieu vous bénisse !

* * *

Je salue cordialement tous les Polonais. Nous célébrons aujourd'hui la mémoire liturgique de la Vierge de Fatima. Revenons en pensée à ses apparitions et à son message transmis au monde, ainsi qu'à l'attentat contre Jean-Paul II, qui attribuait le salut de sa vie à l'intervention maternelle de la Sainte Vierge. Dans notre prière, demandons à Dieu, par l'intercession du Cœur immaculé de Marie, la paix pour le monde, la fin de la pandémie, l'esprit de pénitence ainsi que notre conversion. Lundi prochain sera célébré le centième anniversaire de la naissance de saint Jean-Paul II: [je célébrerai la Messe à 7h00, devant l'autel de sa tombe](#), et elle sera retransmise en mondovision pour tous. Rendons grâce à Dieu de nous avoir donné cet Evêque de Rome, ce saint évêque, et demandons-lui de nous aider: qu'il aide cette Eglise de Rome à se convertir et à aller de l'avant. Je vous bénis de tout cœur.
